

PROLOGUE

Il nous est arrivé une aventure incroyable alors que nous étions en train de préparer ce rallye d'hiver 2020. Nous allons vous la faire partager car nous avons besoin de vous tous.

Une après-midi pleine de soleil, nous décidons d'un rendez-vous au cimetière du Père Lachaise, histoire de voir si une balade est possible et intéressante. David, Luc, Marcel, Carol, Jean-Michel et moi, Ariane, entrons par la porte principale dans ce lieu pour le moins chargé d'histoire et commençons par vouloir rejoindre le monument aux morts qui attirait David comme un aimant.

Quand d'un coup, presque arrivés au but, sur la gauche, nous remarquons un homme assis sur une petite marche qui menait à un caveau, semblant désespéré. On s'est approché :

— Bonjour... Vous avez besoin d'aide ?

L'homme semblait perdu, effrayé, stupéfait aussi.

— Vous semblez en peine...

Il était totalement mutique. David nous a conseillé de le laisser tranquille. Au moment où on allait s'éloigner, nous avons entendu :

— Je m'appelle Haussmann. Georges Eugène Haussmann.

— Ah ! C'est marrant vous vous appelez comme...

D'un coup on s'est tous regardé. L'homme était costaud, le front très dégarni, des favoris faisant une barbe qui recouvrait le dessous de son menton. Quand on le regardait de face, son visage semblait glabre avec un air un peu sévère, malgré la profonde détresse dans son regard. Il portait pantalon blanc cassé avec une patte passant sous la chaussure noire, chemise blanche à faux col et nœud papillon assorti, redingote noire parfaitement coupée, montre à gousset, on apercevait aussi un gilet à petits boutons et un monocle. Tout en lui respirait le XIX^e siècle.

— Comment êtes-vous arrivé ici ? demande Marcel.

— Je ne sais pas.

— Où habitez-vous ?

— Je ... ne suis pas sûr.

— Vous avez un rapport avec le baron Haussmann ? Vous êtes sur sa tombe, demande Carol.

— JE SUIS LE BARON GEORGE HAUSSMANN.

De nouveau échanges de coups d'œil, on n'avait même pas envie de rire tellement la tension qui émanait du bonhomme était palpable.

Luc lui dit doucement :

— Regardez derrière vous. Vous êtes mort depuis plus d'un siècle !

— Mais ??? JE NE SUIS PAS MORT ! J'étais en train de regarder des plans !

— Nous sommes en 2019.

— 2000... Oh mon Dieu ! Ce n'est pas... possible !

— En quelle année étiez-vous lorsque vous êtes... parti ?

— Je ne me souviens pas !

Le baron était totalement affolé. Je lui ai souri pour tenter de le calmer :

— Nous sommes ici pour une promenade, pour un jeu. Venez avec nous, marcher vous fera du bien.

David m'a regardé :

— C'est pas une bonne idée.

— Pourquoi ?

— Il va... rencontrer un tas de gens qu'il connaît.

— Justement...

— Ils sont morts !

— Comme ça, il va nous croire !

— OK, dit Luc, par où on commence ?

— Allons vers l'ouest du cimetière.

Hausmann s'est levé, il est plutôt grand avec une belle carrure. Tandis qu'il finissait de se redresser, une lettre tomba de sa poche. Luc la pointa du doigt :

— Cette lettre... vous l'aviez avant votre... voyage ?

— Non, je ne l'ai jamais vue.

Le baron la ramassa. C'était une enveloppe toute simple, blanc cassé, en papier épais. Elle était fermée d'un cachet de cire étrange.

Nous parlions tous en même temps tandis que le baron ouvrait l'enveloppe. Il déplia une feuille de papier, haussa les épaules et grogna : je ne comprends rien à tout ce galimatias. Il jeta la feuille que Luc rattrapa au vol tandis que nous entraînions le baron.

Nous avons commencé à marcher quand la voix de Luc nous a arrêté net :

Nous, les Initiés de la Société Secrète du Grand Voyage, disciples du grand Ptahotep, avons réussi à maîtriser l'espace temps. Selon ses préceptes sacrés : suivez votre désir aussi longtemps que vous vivez et n'exécutez pas plus que ce qui est ordonné, ne réduisez pas la durée de suivre le désir, car la perte de temps est une abomination pour l'esprit.



*Georges Eugène Hausmann
Il est grand temps que tu vois,
Avant de perdre foi en toi,
Ce qu'ensuite tu accompliras.
Pour pouvoir retourner chez toi,
Quelques énigmes résoudras,
Chaque parcours effectueras,
À une question précise répondras,
Chaque fois que notre sceau apparaîtra.
Là où tu es, regarderas,
Sous tes yeux la piste est là
Mots de passe ou, selon l'endroit
Éléments tu trouveras,
Onze indices compileras.
L'initiation, réussiras.
Les consignes respecteras,
Et dans ton siècle rentreras.*

— Montre voir !

David a retourné la feuille en tous sens :

— Oh la vache ! Qu'est-ce que c'est que cette organisation ? Ariane ? Luc ? Vous connaissez ce truc ?

— Non...

— Jamais entendu parler...

— Mais quelles énigmes ? Où ça ?

— Je pense que nous devons les trouver...

— Et qu'est-ce que c'est que cette histoire d'éléments ?

— Il faut trouver des éléments pour remonter le temps et renvoyer Hausmann dans son époque. Et pour ça il doit falloir faire des promenades dans Paris.

— Comme le sais-tu ?

— Mais c'est marqué là ! « Chaque parcours effectueras », mots de passes, éléments... onze indices... « Et dans ton siècle rentreras »...

Marcel calma tout le monde de sa voix douce :

— Je pense que nous devons suivre notre plan et nous promener ici, il y a sûrement quelque chose qui va nous aider. Les choses arriveront en leur temps...

Hausmann avait l'air ahuri, mais finalement pas tant que cela compte tenu du fait qu'il venait de faire un bond de plus d'un siècle dans le futur !

— Mais qu'est-ce que je fais là ?

Marcel lui sourit doucement :

— Vous êtes là pour voir ce que vous allez réaliser et qui est toujours debout, et que des milliers de personnes du monde entier viennent admirer.

— Et vous verrez aussi ce que vos confrères du futur ont réalisé en bien ou en mal, d'ailleurs, ajoute David.

Et je renchéris :

— Et surtout, avec notre aide, et celle de nos amis, nous trouverons les cinq éléments pour reconstituer de quoi vous faire voyager dans le temps, trouver l'endroit de votre départ et vous repartirez dans votre siècle.

— Bon bah... Y'a plus qu'à !

LA RENCONTRE AU PÈRE LACHAISE

Départ : entrée principale du cimetière du Père Lachaise, 8 boulevard de Ménilmontant, Paris 11^e, M° Père Lachaise ou Philippe-Auguste – Ouvert de 8h à 17h30 du lundi au samedi et de 9h à 17h30 le dimanche et les jours fériés.

Rappel : @ = question faisant appel à internet - @@ = question (très) difficile faisant appel à internet

 ***Nous sommes donc devant le caveau de la famille Haussmann. Descendons vers la sortie.***

- Oh ! Pauvre Alfred qui n'aura pas ce qu'il souhaitait, paille David.

1. Que souhaitait Alfred ?

- C'est vrai qu'ici, il y a beaucoup de vos contemporains. Évidemment, vous ne connaissez pas tout le monde ! Mais celui-ci ? On peut le remercier, non ? Il a terminé LE projet ! Il a exaucé Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, jusqu'à Napoléon 1^{er} dont il fit le tombeau, d'ailleurs !

2. De qui parle-t-on et à quoi le voit-on ?

- Vous oubliez celui qui l'a réellement terminé, dit le Baron.
- Non, mais il n'est pas enterré ici ! Après tout, ce n'est pas la faute de celui-là s'il est mort un peu tôt !
- Les architectes... soupire Haussmann.
- Ils ont contribué à votre gloire, dit Marcel.
- Vous croyez ?

 ***Tournons en direction de la Chapelle.***

- A gauche un collègue à vous ? Le bronze... c'est pas si costaud ! dit Carol.

3. Qui est ce collègue ?

- Au carrefour nous apercevons qui nous guette, le regard d'un de vos collaborateurs.
- Il a créé, à ma demande, le square du Temple.
- 1857, fait Luc, laconique.

Le baron hausse un sourcil, surpris.

- Ne vous inquiétez pas. Luc, c'est notre encyclopédie !

- Les jardins des Champs-Élysées...

- 1840, mais ça ce n'est pas votre commande.

- Le parc Monceau...

- 1861.

- J'ai aussi en projet Montsouris...

- 1867, terminé en 78.

- Les jardins de l'avenue de l'Impératrice.

- Aujourd'hui l'avenue Foch, 1854.

- Les serres...

- Aujourd'hui à Auteuil 1859

- Pourquoi « aujourd'hui à Auteuil », monsieur Luc ?

- Parce que de nouvelles rues seront percées. Pour les sauver, on les déplacera.

- Encore ! encore ! bat des mains David, essayez de le coller, monsieur Haussmann !

- Le Bois de Boulogne ?

- 1855.

- Celui de Vincennes ?

- 1857.

- J'abandonne, vous êtes vraiment trop fort.

- Il y en a d'autres qui verront le jour, comme les Buttes-Chaumont, un vrai tour de force.

- Tout près de lui, cet Italien, expulsé de France par votre patron mais il a laissé à Paris une bien belle trace, dit Ariane

4. Qui est cet Italien ? Quelle trace a-t-il laissé à Paris ?

Continuons chemin d'Ornano.

- Mon Dieu ! Tout mon siècle est ici !
- Tout, peut-être pas, mais un homme ne vit pas 150 ans ! Alors oui, votre époque est éparpillée aujourd'hui, ici et dans les cimetières de France. Mais notre génération parvient à s'insérer parmi vous dans ces sections anciennes. La preuve : une croix et un mouton !

5. À quelle date ?

- Plus loin sur la droite, une tombe sans aucune inscription avec une machine étrange...
- Ah ! À mon époque, les hommages ne pesaient pas le même poids !

6. @@ A quoi servait cette machine ?

Reprenons notre ascension.

- Presqu'arrivé au carrefour, à droite...
- Ah ça, c'est du monument, s'exclame David.
- Vous avez devant vous La Résignation, l'Âme, la Religion et la Charité et un sacré blason !

7. Quels animaux voyez-vous à l'intérieur du blason et combien ?

- Un peu plus loin sur la droite une autre famille importante qui a même une avenue à son nom ici.

8. @ Quel est cet étrange symbole sur fond bleu ?

- En face : le monument aux gardes nationaux de la Seine tombés à Buzenval et celui aux soldats durant le siège de Paris en 1871.
- Vous voulez dire... Alors la guerre ?
- Bah oui monsieur Haussmann, mais après cela, Paris ne sera plus occupé avant 1940.

9. @ Reconnaissez-vous ces soldats ? De quels régiments viennent-ils ?

Un tout petit peu après, prendre l'allée qui est sur la photo.

- C a fait figure de M, mais il n'y a pas de quoi en faire un film.

10. Qui sont-ils ?

Reprenons l'avenue circulaire en montant.

- Il y a un beau gisant sur la droite.
- Ah ! Le tribut de la science ! s'exclame Marcel.
- Je croyais que l'Empereur avait démantelé les compagnies et les écoles, dit Haussmann.
- Oui mais les recherches continueront et ces deux-là découvriront qu'on ne peut plus respirer au-delà d'une certaine hauteur, constate Ariane.

11. Jusqu'où sont-ils montés ?

Prenons l'allée de droite pour retrouver l'avenue de notre famille au symbole bleu.

- Eh ben ! Elle n'a pas froid aux yeux la conscience ! rigole Marcel.

12. Qui combat-elle ?

13. @ De l'eau ? Mais sous quel nom la buvons-nous encore aujourd'hui ?

- Monsieur Haussmann, savez-vous que Nicolas Frochot est enterré ici ? Il est devenu le premier préfet de la Seine, huit ans avant votre naissance.
- Oui, j'ai étudié un peu le passé de mes prédécesseurs.
- C'est lui qui a numéroté les immeubles ?
- Oui par demande de l'Empereur Napoléon 1^{er}. Il a aussi commencé des travaux de voirie comme percer de nouvelles rues, créer des ponts et mettre en place des marchés. C'est lui qui est à l'origine de l'achat des terrains, hors des limites de Paris, qu'il fait transformer en quatre cimetières : celui où nous sommes, le cimetière de Passy, puis Montparnasse, et enfin celui de Montmartre. Je suis son digne héritier, non ?
- Oui, c'est sûr !



Reprenons notre chemin et notre montée.

14. « D'argent à trois canettes de sable ». Qui est-ce donc ?

- Il y a là, sa fille, qui semble le surveiller ! ricane Marcel.
- Mais... C'est un secret ! s'offusque le baron.
- Il est éventé, votre secret !

15. Qui est-ce ?

Contournons habilement les deux penseuses.

- Oh ! Regardez ! L'un de vos favoris ! dit Jean-Michel.
- Mais ? Vous vous moquez !
- Oui c'est vrai, on vous charrie un peu ! Nous savons les problèmes que vous avez eus avec certains d'entre eux.
- La peste soit de ces écrivains ! À peine a-t-on l'idée d'une transformation qu'ils sont aussitôt contre ! Sans même imaginer ce que cela donnera. Si on les écoutait, on vivrait dans la crotte et la boue jusqu'au jugement dernier !
- Calmez-vous monsieur Haussmann et regardez : il peut deviser tranquillement en bonne compagnie.

16. Qui devise avec qui ?

- Retournons vers nos canettes, c'est plus calme ! Au passage, un petit salut à Hubertine dans son écharpe.
- Ah ça ! Dès qu'une femme est combative, elle trouve une amie en Ariane !
- Hey ! « *Pour un flirt, avec toi... Je ferais n'importe quoi !* ».
- Très drôle mais rien à voir !
- Mais de quoi parlez-vous ?
- D'un chanteur de notre époque, très populaire. Celui-là, c'est les chemins de fer ! Mais regardez ! Presqu'en face... Celui-là, ça va ?
- Ah ! quel grand artiste. Lors de l'Exposition Universelle...
- 1855 !
- Euh... Oui ! il a exposé 42 toiles !
- Son tombeau est en pierre de lave entouré de fleurs.

17. Combien de fleurs ?

Décidément, redescendons vers les canettes et pour une fois ne respectons pas le sens interdit.

- Nous passons devant un nègre reconnu !
- Qui chercha à coincer Dumas de toutes les façons pour se faire reconnaître !
- Jusqu'à écrire pour un feuilleton, qui paraissait sous le nom de Dumas, une phrase imbécile comportant 16 fois le mot « que », devant témoins, lesquels prièrent que Dumas, en relisant, en ôterait bien la moitié...
- Et la phrase parut dans le journal avec ses 16 « que » !

18. Qui est-il ?

Tout en bas de notre chemin...

- Nous avons une tombe qui marque une tombe. Celle d'azur, à trois lys de jardin d'argent tigés et feuillés de sinople, posés en pal. Le dernier à y être entré est un Figaro qui Match à l'Académie. 44 petits !

19. De qui parlons-nous ?

- En rejoignant le carrefour, sur la gauche, nous passons devant la comtesse de Seze et son époux célèbre.

20. Pourquoi cet homme est-il connu ?

- Monsieur Haussmann ? Ça va ? demande Carol.
- C'est étonnant cette statue... On la dirait vivante !
- Où cela ?
- Là... Cet homme, devant nous... Oh !
- L'homme s'est retourné vers nous.
- Oh ! Oh ! balbutie le baron en reculant.
- Mais qu'est-ce qui se passe ? s'inquiète David... Oh non ! Encore un !

L'homme qui se tenait devant nous retira son chapeau et découvrit un front haut et des cheveux gris très frisés. Il portait deux favoris blancs qui lui descendait jusqu'au menton. Son manteau lourd et noir mais ouvert ne masquait pas complètement son habit richement orné, ni un gilet de satin noir. Par-dessus un col cassé, un large ruban rouge soutenait une décoration chamarrée. Son regard dur et ses lèvres minces donnaient une impression de force mais aussi le rendaient un peu antipathique.

Le baron ne sait s'il doit se réjouir de ne plus être seul dans cette curieuse aventure ou fâché car il n'est visiblement pas au mieux avec l'homme qui s'approche :

- Monsieur Hittorff...
 - Monsieur Haussmann, vous avez encore trouvé un moyen de vous faire remarquer !
 - Si vous croyez que cela m'am...
 - Je ne crois rien, monsieur ! Je vois ! Je vois que l'on se sert de moi comme garçon de course à votre intention.
 - Mais vous ne voyez donc pas ?
 - Tenez, prenez ceci, je m'en retourne et je ne vous souhaite pas le bonjour !
- L'homme disparut derrière une tombe nous laissant tous stupéfaits.

ÉNIGME PARCOURS



Dans quel musée se trouve la cire ayant servi pour ce modèle en bronze ? (2 mots)

*Pour valider votre réponse, rendez-vous sur le site internet du rallye.
Entrez la réponse dans l'espace prévu sur la page du parcours.*

- Bon, fait Luc, je pense que résoudre cette énigme est particulièrement importante alors trouvons-la.

De l'autre côté de l'esplanade.

- Faites-vous des mots croisés ? Bateau précaire, en 6 lettres.
- Persée l'a terrassée, en 6 lettres aussi !

21. Combien d'initiales ?

Remontons le long du tombeau surdimensionné.

22. Qui nous fait croire en l'espérance ?

- Voici une sépulture magnifiquement étrange ! dit Jean-Michel.
- Je dirais même étrangement magnifique ! réplique Carol.
- Nous y trouvons de quoi manger, de quoi lire, nous avons une protection et un ami ! Que demande le peuple ?

23. @ Ces deux personnages en représentent un seul, à deux facettes distinctes. Lesquels ?

24. @ En fait ce n'est pas une tombe. Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi ?

Montons et à droite toute !

- Vous avez vu mon kil de rouge ? rigole David.
- Pas depuis 1965 ! grimace Carol.

25. De qui parle-t-on ?

Approchons-nous du Dom délicieux, tournons à gauche puis sur la droite après la colonne effondrée.

- Daumier !
- Ah celui-là, toujours à me croquer, à me brocarder, à se moquer, une plume acérée !
- Il était pourtant très pauvre et c'est Corot qui lui offrira une maison, dit Luc.
- 500 tableaux, 4000 lithographies, comment a-t-il pu être pauvre ? demande Ariane.
- Louis-Philippe l'a jeté en prison pour s'être moqué de lui, ronchonna Haussmann. Et si ça ne tenait qu'à moi... C'est à cause de lui qu'on me nomme « Haussmann Pacha », « L'homme de maison », « l'Attila de l'expropriation » ! Il me croque et m'appelle « Monsieur Vautour ».

26. Peuple ! Ici gît Daumier, l'homme de bien. Le grand artiste et le grand... ?

- D'ici, on peut voir deux belles têtes en bronze. L'une d'elle est celle de Corot.
- Monsieur Haussmann, quand on regarde le nombre de peintre de votre époque dont les œuvres atteignent des sommes incroyables aujourd'hui, on se dit que votre époque était vraiment formidable. Vous vivez au milieu de Caillebotte, Cézanne, Courbet, Daumier, Degas, Delacroix, Gauguin, Géricault, Van Gogh, Manet, Millet...
- Et Monet, Pissarro, Renoir, Seurat, Toulouse-Lautrec.
- Sans compter les écrivains, même s'ils vous fâchent vous ne pouvez pas renier le talent de Balzac, de Baudelaire...
- Et Chateaubriand, Gautier, Dumas, Hugo...
- Et Flaubert, Lamartine, de Nerval, George Sand, Mallarmé...
- T'oublie Maupassant, Musset, Rimbaud, Mérimée
- Moi je dis Stendhal, Verlaine, Zola...
- Et Jules Verne !!!
- C'est une tuerie votre siècle !

27. Que remarque-t-on sur sa veste ?

Retournons sur l'allée précédemment quittée, descendons et tournons à droite.

- Nous passons devant mademoiselle Weber, maîtresse d'Hugo pour atteindre Loyson, puis le sculpteur Pradier qui a épousé Juliette Drouet, une autre maîtresse de Victor !
 - De l'autre côté de l'allée, Désaugiers, un des chéris d'Ariane.
 - Qui est-ce ? dit Luc.
 - Ah non ! Ce n'est vraiment pas possible d'avoir aussi peu de culture de la chanson ! C'est aussi important que l'histoire de France car elle y contribue sans cesse, elle colporte des nouvelles, des faits qui restent en mémoire et traversent le temps. C'est une honte qu'elle ne soit pas mieux enseignée à l'école.
 - Et donc ? dit Luc placidement.
 - Il a été dans les goguettes aussi fameux que Béranger. Il est l'âme de plusieurs goguettes, dont *Le Caveau moderne*. Désaugiers ! Chansonnier français, malicieux, insouciant et gai.
 - Et ne t'avise pas de lui dire que tu ne sais pas ce qu'est une goguette, chuchote David.
 - Il est également l'auteur de nombreuses pièces, vaudevilles, comédies ou parodies, la plupart écrite en collaboration, continue Ariane en regardant David d'un œil furibond !
 - *Bon voyage Monsieur Dumollet*, ça ne vous dit rien ? Restée célèbre jusqu'à nos jours, alors qu'on en ignore souvent l'auteur. Tous les ans, au son des fifres, son air est chanté inlassablement répété au cours du grand Carnaval de Dunkerque et des carnivals des villes aux alentours.
 - C'est pas possible ça... conclue-t-elle en shootant dans un caillou.
 - Ne vous inquiétez pas monsieur Haussmann, elle râle mais elle va se calmer, rassure Marcel.
- Le baron s'approche de la boudeuse et entonne :

*Bon voyage Monsieur Dumollet
À Saint-Malo débarquez sans naufrage
Bon voyage, Monsieur Dumollet
Et revenez si le pays vous plaît*

- Ah ! Merci monsieur Haussmann, vous au moins...
- Oui enfin... Il a 150 ans de moins que nous ! hausse les épaule David, c'est facile aussi !

☞ Laissons la citerne sur la droite et descendons. En face, longeons l'électro-ménager sur la droite et après 3 marches...

- Voilà TOUTE la famille ! rigole Ariane.
- Normal ! Il est le concepteur du cimetière, répond Luc. Alexandre Théodore fut à l'origine de son tombeau familial : à la place du médaillon, la Bourse de Paris, son œuvre majeure. D'ailleurs son corbillard est passé devant. Sa tombe propose pour la première fois les grands principes de la symbolique funéraire : le sablier ailé (temps qui s'écoule), les faisceaux, mais aussi une modeste pleureuse antique : l'une des premières du cimetière.
- Et tout à côté un autre bienfaiteur de Paris. La coupole qui a étonné tant de monde...

28. @ Qui est cet amant passionné de son art ?

29. Quelle coupole ?

- Ce gisant-là est extraordinaire ! Il contemple sa bien-aimée pour l'éternité !
- Ce serait un architecte. On ne sait presque rien de lui. Né en 1880...

☞ Descendons et à gauche suivons la dame qui a pris le soleil.

- Visiblement nous sommes dans le carré des artistes ! C'est un festival le long de cette allée... Des chanteurs, des musiciens, des comédiens, des écrivains...
- Et plein de belles épitaphes à lire...
- Vivant Denon ! Un sacré dessinateur ! 600 plaques de gravure signées de sa main et pas moins de 400 croquis rapportés d'Égypte durant la campagne de Napoléon.

30. Qu'a-t-il sur ses chaussures ?

« ... et les plaintes de la Pologne empruntaient à ces accents je ne sais quelle poésie mystérieuse, qui pour tous ceux qui l'ont véritablement sentie, ne saurait être comparée à rien... ».

- Vous aimez Chopin, monsieur Haussmann ?
- Qui ne l'aime pas ?
- Vous étiez à son enterrement ?
- Non. Je n'étais pas à Paris.
- La statue est faite par le gendre de George Sand qui n'est pas venue à la cérémonie.

31. Mais qu'a-t-elle dans les mains ?

32. @ Frédéric a fait un échange avec son pays. Lequel ?

- Voilà un étonnant totem Maya pour un prix Nobel.

☞ Marchons sur l'animal totem de notre pays !

- Un comte du Moyen Âge !
- Euh... Non, malgré les apparences.

33. Qui et qu'était-il ?

- Ah ! Ah ! Celui-là au moins on est sûr que ses volontés ont été respectées !

34. À quelle adresse est sa maison ?

☞ Bifurquons à gauche vers la vieille issue.

- Sortons, j'ai assez vu de morts pour la journée, dit David.
- Monsieur Haussmann, nous allons nous occuper de vous. Chacun de nous vous fera découvrir ce qu'est la vie d'aujourd'hui et les progrès que l'humanité a fait en 150 ans. Vous verrez, c'est surprenant. Pour ce soir, vous allez suivre Davis. Nous nous retrouverons demain.